

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
TÉLÉPHONE 31	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

M. DAROLLE, Co-Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

## Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page	( — d° — )

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

**Manifestations franco-américaines. La supériorité morale de la France. Il faut façonner la victoire. — La prospérité allemande : les chômeurs diminuent ; le trafic du port de Hambourg ; les industriels et la baisse du mark. — Pour un convention commerciale franco-italienne. Ne déconcernez pas nos voisins ! — L'Irlande ensanglantée. Des contingents anglais réparés dans l'île.**

Il y a une semaine, la France s'associait de tout cœur à la célébration du « Memorial Day », cette fête américaine du Souvenir. Dimanche, à Verdun, l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris exprimait une fois de plus les sympathies de la grande République envers notre pays.

De telles manifestations réciproques d'union et d'entente sont loin d'être vaines : elles maintiennent vivace la volonté de collaboration.

Plusieurs des idées émises à cette occasion, par M. Myron T. Herrick méritent d'être retenues.

Il a rappelé que l'amitié entre les nations, tout comme entre les individus, ne peut suffire à prévenir complètement tous les malentendus et désaccords. Elle n'en est pas moins précieuse, en ce qu'elle aide à les dissiper. « L'amitié, a-t-il dit, si elle est réelle, dure malgré eux, elle adoucit l'esprit de controverse, fait disparaître la suspicion, encourage la franchise dans la discussion et facilite les concessions mutuelles ». Excellente raison pour que ne périsse pas l'amitié franco-américaine !

Et que pensez-vous de cette explication de la supériorité française : « Si grande que fut jadis la victoire militaire de la France, c'est néanmoins la supériorité morale de la France qui fait pencher le plateau de la balance quand en notre esprit nous pesons les mérites de Verdun. Et ceci n'est pas vrai que de Verdun seulement. La supériorité morale de la France sur l'Allemagne pendant la guerre a plus encore contribué à soutenir tout son effort militaire et à lui donner son caractère, que ses succès militaires à lui gagner et conserver, du commencement à la fin, l'admiration du monde. »

Si, hier, la justice de notre cause a groupé autour de nous les sympathies des peuples, pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui, demain ? Et ce résultat, nous n'avons qu'un moyen de l'atteindre : rester toujours dans les limites de notre droit. Or, n'est-ce pas précisément les intentions de la France ?

En terminant, M. Myron Herrick a rappelé fort à-propos que, malgré tout, nous sommes victorieux. Il a déclaré :

Nous avons gagné la victoire il y a trois ans et demi. Je ne voudrais pas avoir l'air de diminuer la part de déceptions qu'elle nous a apportées. Dans son résultat moral, elle a été loin de cette victoire idéale que nous espérons, pour laquelle nous avons peiné, combattu et péri. Nous sommes trop enclins, cependant, à insister sur les déceptions et à oublier ses bienfaits.

Notre victoire est mutilée et elle reste incomplète. Mais rappelez-vous toujours et réjouissez-vous : c'est la victoire ! Ce n'est, en aucun sens, une défaite. Et rappelez-vous toujours que nous pouvons, que nous devons façonner cette victoire qui est la nôtre, constamment, de plus en plus, pour qu'elle ressemble plus étroitement à la victoire idéale de notre Rêve.

Oui, nous devons façonner notre victoire. La France le sait et elle le veut. Mais pour y parvenir, l'appui de ses Alliés d'hier, des Etats-Unis en particulier, lui est indispensable. Surfont, il ne faut pas que, sous prétexte de collaboration, on entrave systématiquement son œuvre de restauration.

Ne nous lassons pas de recueillir, au fur et à mesure qu'ils se présentent les multiples faits qui témoignent de la prospérité, sans cesse plus grandissante, de la pauvre Allemagne.

Le ressort d'une première statistique officielle que le nombre des chômeurs, dans tout l'Etat allemand, au 1<sup>er</sup> mai, est en diminution de 47.000. Il ne s'élève plus qu'à 60.000. On peut dire que le chômage est insignifiant. Outre-Rhin, n'est-ce pas là un signe irréfutable d'intense activité économi-

que ? La Grande-Bretagne qui joint ses lamentations apitoyées à celles de la malheureuse Germanie n'accepterait-elle pas un échange ?

Autre fait, on ne peut plus exprimer : le trafic du port de Hambourg, non seulement est en reprise de plus en plus marquée, mais dès maintenant et, pour le mois de mai, il est plus fort qu'en 1913 !

Voici les chiffres : entrées : mai 1922, 1.243.815 tonnes contre 1.193.526 en mai 1913 ; sorties : 1.375.714 tonnes contre 1.253.787 tonnes en mai 1913.

Ainsi, qu'il s'agisse des entrées ou des sorties, les chiffres de 1922 l'emportent sensiblement sur les chiffres de 1913.

Ces indications établissent, une fois de plus, le prodigieux essor économique du Reich qui lui permet de lutter favorablement contre la concurrence étrangère.

A ce sujet, il n'est pas sans intérêt d'entendre les craintes des industriels allemands : ils redoutent, au plus haut point, que la hausse du mark qui serait, en soi, si profitable à l'Etat allemand, ne se produise trop rapide, entraînant avec elle une crise économique, par l'arrêt des exportations.

Aussi s'emploient-ils, les industriels, à maintenir le mark à son faible cours actuel afin de maintenir ouverts tous leurs débouchés. Ces faits se passent de tout commentaire !

Après la Belgique et l'Espagne, voici que nous venions d'Italie des avertissements au sujet de nos tarifs douaniers.

Les Chambres de commerce françaises d'Italie signalent la situation d'infériorité où nous mettent les nouveaux tarifs qui, dit-on, « élèvent une véritable muraille de Chine » entre les deux pays.

On sait qu'une convention commerciale franco-italienne, conclue en 1898, devant choir fin janvier 1922, a été prorogée afin de permettre des négociations et l'établissement d'un nouvel accord.

Malheureusement les choses traînent en longueur et on redoute que le terme de la prorogation ne soit atteint avant qu'on ait abouti.

Perspective d'autant plus inquiétante que, dès maintenant, le trafic franco-italien traverse une grave crise.

Les exportations de France en Italie sont tombées de 1.248.742.000 francs en 1920, à 771.334.000 francs en 1921, d'où une diminution de 477 millions. Les exportations d'Italie en France accusent une diminution encore plus forte, 715 millions de francs.

La France ne saurait prendre son parti de cette situation. De même qu'avec la Belgique et l'Espagne, des intérêts considérables l'unissent à l'Italie : à tout prix, nous devons éviter une guerre de tarifs.

L'Italie peut être, en effet, pour nous, une cliente sérieuse, plus sérieuse qu'elle ne l'a jamais été, parce que depuis la guerre, son industrie se développe d'une manière très appréciable.

D'un autre côté, à l'heure où d'ancuns cherchent à isoler la France des autres nations, il est d'une prudence politique élémentaire de ménager au contraire toutes les sympathies sécuritaires de notre pays. L'Italie est du nombre. Sachons ne pas la décourager !

Après des alternatives d'espoir et d'inquiétude, la guerre va-t-elle reprendre en Irlande ? N'est-ce pas un fait d'une gravité exceptionnelle que le retour dans l'île des troupes britanniques ? Et déjà le canon anglais a tonné contre l'armée de l'Irlande du Sud !

fidèles de la Couronne et les républicains irréductibles. On pouvait donc espérer un apaisement.

Or, cette fois, c'est le gouvernement anglais qui s'émue de l'entente intervenue ; le projet de constitution qu'on avait mis sur pied fait redouter une déclaration d'indépendance complète.

La menace a été comprise et, au nom du cabinet anglais, M. Winston Churchill annonçait l'autre jour aux Communes que la réplique était prête. Le sens de cette réplique on l'entrevoit : sous prétexte de protéger le territoire de l'Ulster, soumis du reste à toutes sortes de violations de la part des sinn-feiners, des troupes anglaises débarquent en Irlande. Bref, l'Angleterre s'apprête, une fois de plus, pour pacifier l'Irlande, à faire appel à la manière forte.

Entreprise longue, pénible, sanglante et, sans doute, décevante. La paix irlandaise est vraiment un beau rêve, mais combien éloigné de la réalité !

M. DAROLLE.

## INFORMATIONS

### Les Etats-Unis laisseront un bataillon sur le Rhin

M. Weeks, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a déclaré que, contrairement aux intentions premières du gouvernement des Etats-Unis, il a été décidé qu'un bataillon du 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie comprenant un peu plus de mille hommes, resterait sur le Rhin, sans qu'aucune date soit prévue pour son rapatriement. M. Weeks a ajouté que cette mesure avait été prise sur la demande des Alliés.

### Le pacte de garantie franco-britannique

Comme suite à la dernière visite à Paris du comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France à Londres, le « Daily Mail » déclare qu'il est plus que probable que lorsque M. Poincaré rencontrera M. Lloyd George à Londres, le 19 juin, les discussions entamées à Cannes avec M. Briand touchant le pacte de garantie franco-britannique seront reprises.

### Les Américains vont reconstruire Belleau détruit par leurs canons

Cette semaine, tous les citoyens américains vont être priés de faire une contribution d'un shilling au fonds spécial pour la reconstruction de Belleau.

Pour des raisons d'ordre stratégique, ce village français dut être détruit par l'artillerie américaine pendant la guerre. M. Calvin Coolidge, vice-président des Etats-Unis, et M. John Weeks, ministre de guerre, ont accepté d'être respectivement président et secrétaire du Comité pour la reconstruction de Belleau.

### Le prince Ruprecht de Bavière passe une revue à Munich

Le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie bavarois a célébré lundi sa fête annuelle par un défilé devant le prince héritier Ruprecht qui avait à côté de lui le feld-maréchal Léopold ainsi que les deux princes Louis-Ferdinand et Alphonse. La 1<sup>re</sup> compagnie du régiment de la reichswehr, stationnée à Augsburg, avait été envoyée à Munich pour prendre part à cette manifestation. Le prince Ruprecht a été l'objet de vives acclamations.

### L'Allemagne émet toujours du papier monnaie

Le nombre des billets de la Banque d'Empire en circulation a augmenté pendant la dernière semaine de 7.810.000.000 de marks et s'élève à 151.949.000.000. Les billets de caisses de prêts ont augmenté de 451 millions et atteignent 9.440.000.000.

### La presse américaine et le memorandum de M. Poincaré

La presse américaine commente très favorablement le memorandum de M. Poincaré et remarque que la politique de la France à l'égard des Soviets est identique à celle de l'Amé-

rique. Le « Times » et le « World » soulignent la franchise et la clarté de cette note. Ils ajoutent que si les Soviets veulent leur reconnaissance et un emprunt, ils doivent tout d'abord se persuader que les idées de la France, en ce qui concerne les dettes, la propriété privée et les obligations nationales sont partagées par les autres nations.

### Au pays des Soviets

Selon la « Krassaia Gazetta », les autorités bolchevistes, dans un district où règne la famine, ont fait fusiller « pour motif d'humanité et par mesure sanitaire », 117 enfants atteints de la maladie de la morve, qu'ils avaient contractée après avoir mangé de la viande de chevaux morts de cette épidémie.

### Le nouveau représentant des Soviets arrive en Amérique

Charles Recht, chargé de remplacer aux Etats-Unis l'ambassadeur des soviets Martens, récemment expulsé, vient d'arriver à New-York, venant de Russie, et porteur de lettres officielles l'accréditant en Amérique comme représentant des Soviets.

### 16 millions d'affamés en Russie

Selon un communiqué officiel, 16 millions de Russes sont atteints par la famine. Le déficit du blé indispensable pour le ravitaillement, représente 150 millions de pouds. Le gouvernement des Soviets nourrit environ 2 millions et demi d'affamés, tandis que les organisations privées et étrangères en ravitaillent 8 millions. 6 millions sont donc encore condamnés à mourir de faim. L'impôt en blé pour les années 1921 et 1922 a donné, sur les territoires de l'Ukraine seulement, 70 millions de pouds au lieu de 117 millions prévus.

### 50.000 Italiens vont exploiter un territoire en Russie

Cinquante mille ouvriers italiens iront prochainement travailler en Russie. Des coopératives agricoles et métallurgiques ont signé avec les représentants de la Russie un contrat par lequel le gouvernement des soviets leur loue cent mille hectares de terrain dans la partie méridionale du Don. Cinquante mille ouvriers italiens des régions les plus atteintes par le chômage, seront en conséquence envoyés en Russie pour travailler dans cette concession. Une coopérative métallurgique s'est chargée de fournir des instruments de travail et des maisons pourvus de tout le nécessaire aux ouvriers qui s'expatrient.

### Une catastrophe maritime

Le navire argentin « Villafranca », qui transportait des touristes aux caractères de l'Iguaza a coulé sur la côte du Paraguay, par suite d'une explosion. On assure qu'il y aurait 80 noyés.

## CHRONIQUE LOCALE

### AU SUJET DU LAIT

Des représentants des différents groupements intéressés à la question du lait viennent de se réunir, 25, rue Taibout, au siège de la Fédération des laiteries coopératives, sous la présidence de M. Marcel Donon, dans le but d'organiser une manifestation en faveur du lait.

Après échange de vues, il a été décidé, un grand congrès du lait devant avoir lieu au printemps de 1923, que la manifestation projetée aurait un cadre restreint et ne s'occuperait que des questions suivantes, qui sont d'un intérêt immédiat :

- 1<sup>o</sup> Prix de revient du lait ;
  - 2<sup>o</sup> Moyens à employer pour accroître le rendement laitier des vaches, de façon à réduire le coût du litre de lait ;
  - 3<sup>o</sup> Etude des lois et règlements en vigueur pour le lait et les abus qu'ils engendrent.
- Il a été, en outre, décidé que cette manifestation prendrait nom de

« Journée du Lait » et aurait lieu le mardi 19 septembre, à Paris.

Cette note que nous recevons, vient bien à propos, et comme l'on dit, tombe à pic.

Presque au même moment, des amis de Cahors nous écrivaient pour demander que la question du lait, surtout du prix du lait, fut examinée avec la plus bienveillante attention par les laitiers eux-mêmes.

Dans un très grand nombre de villes, et dans plusieurs communes du Lot, le prix du lait en effet, a baissé, les laitiers ont consenti une réduction appréciable.

Or, Cahors est une des localités qui ne profitent pas encore de cette réduction.

Certes, nous connaissons pour les avoir entendu formuler, les raisons que donnent les laitiers pour maintenir leurs prix : cherté des fourrages, augmentation des frais de transport, difficulté pour trouver de la main-d'œuvre.

Mais d'autre part, nous avons cru comprendre que quelques laitiers étaient favorables à une légère diminution du prix du lait. S'ils n'ont pas encore donné suite à leur projet, c'est probablement qu'ils veulent se mettre d'accord sur ce point. Le plus tôt sera le mieux. Ils seront vivement remerciés.

Nous ne leur demandons pas d'organiser une journée spéciale, mais simplement de reconnaître, qu'en cette saison le litre de lait est vendu un peu trop cher.

Si à Paris, si, dans plusieurs communes du Lot, ce prix a sensiblement baissé, il paraît normal qu'à Cahors il en soit de même.

Sans doute, à notre époque, personne ne donne rien ; tout se paie et très cher même : les bourses modestes ne le savent que trop. On ne peut pas exiger des sacrifices de la part des commerçants qui sont frappés par les taxes par trop inquisitoriales, souvent arbitraires et injustes. Mais il est incontestable, comme nous l'écrivions plusieurs correspondants, qu'en ce qui concerne la question du lait, on peut donner légère satisfaction aux clients.

Nous le répétons, cela s'est fait ailleurs. Est-ce donc impossible de le faire à Cahors ? Un ami laitier nous a presque répondu : « Non ! » Alors, un peu de bonne volonté, et tous les Cadurciens seront contents, — tout au moins ceux qui boivent du lait !

LOUIS BONNET.

### Médaille militaire posthume

La médaille militaire, à titre posthume, vient d'être accordée à nos braves concitoyens : Jean Malbec, soldat au 83<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ancien secrétaire de mairie de St-Cirq-Soullaguet.

Louis Deviers, propriétaire à Lafayette, caporal au 83<sup>e</sup> d'infanterie.

### Etablissement pénitentiaire

M. Selves, candidat militaire, demeurant au Bastin (Lot) est nommé dans le cadre de surveillance des établissements pénitentiaires.

### L'excursion du Syndicat d'Initiative et les réunions de St-Céré

Dimanche dernier 4 juin, le Syndicat d'Initiative de Cahors et du Quercy a, suivant sa coutume annuelle, conduit en excursion dans le Haut-Quercy une caravane d'environ 30 personnes. La maison Bénestèbe fournissait ses confortables voitures. Les touristes cadurciens visitèrent : le matin, le vallon de Vers, Labastide-Murat, Gramat, les belles grottes de Presque ; le soir, Bretenoux où les attendait une aimable et chaleureuse réception, Beaulieu et le château de Castelnau-de-Bretenoux. MM. Orliac et Grangé dirigeaient eux-mêmes cette promenade, longue sans doute et très chaude, mais rendue délicate par la magnificence des sites et l'empressement de l'accueil. La nuit passée dans les excellents hôtels de Saint-Céré, les excursionnistes partirent, le lundi matin 5 juin, vers Carrenac et Montal dont ils admirèrent les splendeurs différentes mais également émouvantes pour l'artiste et le simple curieux.

Pendant cette seconde course, l'assemblée générale du Syndicat d'Initiative se tint à la Mairie de Saint-Céré, sous la présidence de M. de Monzie, sénateur du Lot et conseiller

général du canton. Après un substantiel compte-rendu de la situation morale et matérielle de l'association fait par M. Grangé, secrétaire général, la discussion s'ouvrit sur les affaires à l'ordre du jour et notamment sur l'autonomie des syndicats locaux. M. Orliac la dirigea avec la netteté et le sens des réalités qui convenaient à de tels débats. Successivement, MM. Faure, Cluzelaud, le docteur Pellissier, le commandant Dupuy de Bonnières intervinrent au nom des Syndicats de Saint-Céré, de Luzech, de Martel et de la Fédération du Centre. Puis, M. Chaux, de Périgueux, fit une importante conférence sur l'aménagement des forces de la Dordogne en vue de l'électrification de la région. Cet exposé du projet grandiose et original dont M. Chaux est l'auteur fut écouté avec un intérêt profond et vivement applaudi. M. de Monzie en souligna la particulière importance pour le Quercy.

A 13 heures, un banquet de 130 couverts, confortablement servi par la maison Molinier, eut lieu sous le préau de l'Ecole supérieure de garçons. Au dessert, des discours furent prononcés par M. Castagné, maire de St-Céré, M. Armand Faure, M. Orliac, M. le député Delmas, M. Rigaud, de Beaulieu, M. le sénateur de Monzie et M. le Préfet du Lot. Admises à entendre couler ces flots d'éloquence, les dames de l'excursion purent aussi lever des coupes débordantes de généreux champagne en l'honneur du tourisme et de la petite patrie quercinoise célébrées par les orateurs sur des modes divers mais tous dignes de leurs sujets.

Du champagne encore moussa dans les verres à la réception que M. de Monzie, maire de Cahors, offrit à ses administrés de passage à sa maison des champs et la caravane rentra à Cahors, par le Causse balayé par une large et délicieuse brise. Elle retrouva la chaleur dans notre ville ; pas pour longtemps puisque l'orage gronde tandis que je trace ces trop rapides lignes, mauvais compte-rendu de deux excellentes journées de grand air, de gaieté et souvent d'enthousiasme...

Un des excursionnistes.

## Sur les Allées

Qui donc osait dire qu'à Cahors, il y avait des bandes entières de charardeurs, que le bien privé n'était pas respecté, qu'on ne pouvait laisser rien à la vue des passants etc. etc.

Durant la journée de mardi, la Commission de recensement des automobiles a procédé à ses opérations sur les Allées Fénelon. Pour procéder à ces opérations, il est d'usage que la Commission prenne place sur des chaises autour d'une grande table sur laquelle on voit un encrier, quelques plumes, quelques crayons et un ou deux registres.

Il y avait donc la table et 6 chaises.

Naturellement, quand les opérations du recensement furent terminées, les membres de la Commission quittèrent les Allées Fénelon mais table et chaises y restèrent.

Eh bien, mercredi matin, à 8 heures, sur les Allées Fénelon, table et chaises s'y trouvaient encore, ruisselantes de pluie. Personne n'y avait touché !

N'est-ce pas la preuve qu'on peut laisser dans la rue tout objet, avec la certitude de le retrouver intact ? Il est vrai que la table et les 6 chaises ne sont pas de la première fraîcheur : et elles font parties du mobilier municipal.

L. B.

### La Grappe du Quercy

La « Grappe du Quercy » organise une « sortie champêtre » qui aura lieu le 18 juin, dans les bois de Meudon. Rendez-vous à 9 h., gare Montparnasse (Hall du 1<sup>er</sup> étage) ; départ 9 h. 1/2 ; promenade en Forêt ; banquet servi par M. Nivat, Place de la Mairie (Faculté est laissée aux Sociétaires d'apporter leur déjeuner) ; grand bal champêtre ; apéritif-concert par le célèbre groupe « Lakmé » ; retour : départ 7 h.

Prix de la carte banquet et voyage : 11 fr. 50 ; (enfants jusqu'à 8 ans) : 6 fr. 50 ; sociétaires apportant leur déjeuner : 2 fr. 50.

Envoyer les adhésions à M. Villars, 33, Avenue Philippe-Auguste, Paris, 11<sup>e</sup> arrondissement.

Le secrétaire : R. LABRUNIE.

